

D'Avaux fit son entrée à Munster, le 17 mars 1644. Il fut reçu avec de grands honneurs, mais Ogier trouve les gens d'Allemagne inférieurs à ceux de Hollande. Servien, qui était resté malade à la Haye, n'arriva que le 5 avril.

Le journal, commencé le 9 octobre 1643, s'arrête au 31 décembre 1647. Ogier ne quitta cependant Munster que le 6 avril 1648. Il ne s'occupe guère des questions diplomatiques; il glisse sur la mésintelligence qui règne entre les deux ambassadeurs français, et lorsqu'il en parle, c'est en latin, ce qui lui semble plus discret et, partant, plus convenable. Il prend toujours d'ailleurs, et non sans raison, le parti de d'Avaux.

Il nous raconte les événements dont il est le témoin, donne les dates, et dit tout en peu de mots. S'il nous parle des nombreuses processions qui parcourent Munster, il nous fait remarquer que les Allemands « sont longs en toute chose, mais surtout en processions et à table » (14). A propos de celle du 10 avril 1644, il nous présente, sans trop de respect, « les grands chanoines du Dôme, qui sont tous gentilshommes, la plupart avec de grands vilains cheveux et une mine soldatesque » (15). Il nous apprend que l'électeur de Cologne qui, outre son archevêché, possède encore cinq ou six évêchés, n'est pas prêtre, et il voit dans de pareilles situations la cause des progrès du protestantisme en Allemagne (16).

Ogier prononce des sermons en diverses églises et nous le dit volontiers, mais il s'intéresse surtout aux belles-lettres. S'il voit le nonce Mgr Chigi, il ne s'entretient avec lui que

---

(14) P. 71.

(15) P. 60-61.

(16) P. 111.